

Tomas Hammar, Grete Brochmann, Kristof Tamas and Thomas Faist (eds.), *International Migration, Immobility and Development: Multidisciplinary Perspectives*, New York: Berg Publishers, 1997, x + 320 pages, \$19.50 (paper), \$55.00 (cloth).

Reviewer: *Raymond E. Wiest*
University of Manitoba

This book is a carefully crafted compilation of essays on international migration and development—collaborative work of a multidisciplinary group of scholars representing geography, economics, political science, social anthropology and sociology based in the Centre for International Migration and Ethnic Relations in Sweden. The relatively low proportion of total world population that crosses international borders compelled the group to explain “immobility” as well, promising to add a significant new dimension to migration studies. Designed to serve as a textbook for social science courses on migration, the book offers a fairly comprehensive overview of migration theory from a wide range of perspectives in a set of cross-referenced (although unevenly so) essays (chap. 2-8), each written from one of the participating disciplinary perspectives. An introductory essay sets the overall objective and rationale, and the final essay by Thomas Faist (chap. 9) offers an elegant recapitulation and integration of the entire collaborative effort, including an assessment of limitations.

Three questions are posed: Why do some people go? Why do most stay, or return? How is international migration (expressed as South-North migration) related to development (both as stimulus and as effect)? There is an attempt to encompass labour migrants and refugees. The disciplines approach these questions differently and exhibit differential success in broadening discipline-based models and constructs. Several of the essays (especially those from economics) offer incisive discipline-based overviews of the history of migration studies, but show little inclination to address alternative constructs or challenges to underlying, yet culturally constructed, assumptions (e.g., rational action and maximization), points that are implicit, and often explicit, in the essays from other disciplines. These essays (chaps. 3, 4 and 5) approach the problems through what is essentially descriptive modelling (either micro- or macro-structural); there is little attention to process. Conceptual and methodological convergence is apparent in several integrative essays, however, and they each press toward process analysis. The geography essay by Gunnar Malmberg (chap. 2) emphasizes the changing character of time-space relationships in life-course decision making. The political science essay by Ishtiaq Ahmed (chap. 6) offers a dynamic analysis of nation-states, citizenship, despondence, and the significance of “voice” (including voice from abroad) in assessing the potential for “exit.” The sociology essay by Faist (chap. 7) argues in favour of a “meso-level” analysis that is “relational” (emphasizing social relationships), with attention to transferability of social capital. This “meso-level” complements a “macro-level” that is “structural” and a

“micro-level” that is “individual.” The anthropology essay by Gunilla Bjerén (chap. 8) offers a honed statement on anthropological thinking and practice that is processual through attention to gender and reproduction linked to the search for livelihood. This essay is revealingly centred on gender and reproduction in a manner that evokes an very comprehensive, yet concise, treatment of the questions raised by the group. One feature of anthropological thinking expressed by Bjerén, and obviously shared by others in the group, is that “social processes cannot be understood severed from the historical, economic, cultural, etc. context within which the processes occur . . .” (p. 221).

Only five of the essays (chaps. 3, 6, 7, 8 and 9) explicitly address the immobility question; the micro-economics essay (chap. 2) introduces an “insider knowledge” hypothesis to account for immobility and risk aversion, but other essays offer more insight through attention to relationships in social fields, including “transnational social space.” This review cannot address the breadth of issues covered in this book, but it should be noted that, along with some very current thinking (e.g., on “migration systems”), a number of well-worn notions (e.g., “cumulative causation”) are given new impetus. Of the primary questions addressed, those related to development as stimulus and/or effect of migration are the least satisfying. On these questions the data lead to the kind of answer anthropologists (including Bjerén in this book) often give: “it depends. . . .”

The individual discipline-based essays are likely to have uneven reception across the social science disciplines, but the overall effort is a significant contribution to the multidisciplinary study of migration. Anthropologists will probably benefit most from the chapters by Bjerén, Ahmed and Faist. This clearly written book is suitable as a text for advanced undergraduate and graduate students, although an index would have enhanced the impact of this collaborative success.

Jean-François Moreau (dir.), *L'archéologie sous la loupe: contributions à l'archéométrie*, Collection Paléo-Québec n° 29, Montréal: Recherches amérindiennes au Québec, 1999, 88 pages, ISBN 2-920366-27-0.

Recenseur: *Jean-Marie M. Dubois*
Université de Sherbrooke

Cet ouvrage est le 29^e de la collection «Paléo-Québec», établie en 1974 par Patrick Plumet de l'UQAM (Université du Québec à Montréal) et transférée à «Recherches amérindiennes au Québec» en 1996. La plupart des articles de l'ouvrage sont dérivés de communications mises à jour présentées lors du colloque «L'archéologie sous la loupe», tenu dans le cadre du 63^e congrès de l'ACFAS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences), à l'UQAC (Université du Québec à Chicoutimi) en mai 1995. Ce colloque était sous la direction de Serge Lebel, alors pro-

fesseur d'archéologie dans cet établissement, et de Jean-François Moreau, professeur d'anthropologie spécialisé en archéologie et directeur du présent ouvrage.

L'objectif de l'ouvrage est de montrer l'évolution de l'application de différentes approches ou techniques des sciences exactes et naturelles en archéologie, ce qui est le champ de l'archéométrie. Dans son introduction, J.-F. Moreau mentionne d'ailleurs que cet ouvrage permet de mesurer le chemin accompli au Québec [...] en moins d'un quart de siècle à partir d'un premier recueil de textes publié en 1978 (Moreau, 1978). Même si les sujets d'étude entre les deux ouvrages sont la plupart du temps différents, on y mentionne qu'on porte une attention particulière au raffinement des échelles analytiques. Dans cet ouvrage, on n'aborde cependant pas toutes les techniques archéométriques mais on se concentre sur certaines reliées à la géologie et une reliée à la médecine.

Outre une bonne introduction, rédigée par le directeur de l'ouvrage, qui replace bien le lecteur dans le contexte, le livre regroupe huit articles rédigés par 10 auteurs provenant tous du Québec sauf un provenant de l'Ontario. Ils sont majoritairement archéologues ou anthropologues mais on retrouve un géologue, un ingénieur nucléaire et un physicien. Les articles portent sur des matériaux (os, poterie, roches et métaux) retrouvés du Québec sauf deux articles sur des matériaux en Italie et au Pérou. Les techniques utilisées sont : 1) l'activation neutronique (quatre articles); 2) la microscopie à balayage (deux articles); 3) la fluorescence et la diffraction de rayons X (deux articles); 4) la microscopie optique (deux articles); 5) l'analyse pétrographique de lames minces (deux articles); 6) la datation relative (deux articles); et 7) la paléopathologie (un article).

Le premier article (Robert Larocque) porte sur la paléopathologie des os humains afin d'étudier, entre autres, les maladies carencielles telles le rachitisme, le scorbut et l'anémie. Le deuxième article (Claude Chapdelaine et Greg Kennedy) porte sur l'utilisation de la technique d'activation neutronique pour distinguer des matériaux lithiques et en établir la provenance. Le troisième article (Robert Marquis et Annie Morin) porte sur l'utilisation du microscope électronique à balayage pour la caractérisation géochimique et en minéraux lourds, également pour distinguer des matériaux lithiques et en établir la provenance. Le quatrième article (Guilmine Eyglun) porte sur l'analyse pétrographique de lames minces et sur la diffraction de rayons-X pour étudier la relation entre la composition argileuse de céramiques et les techniques de fabrication ainsi que l'usage fait des objets fabriqués. Le cinquième article (Isabelle C. Druc) porte sur le même sujet mais sur des céramiques du Pérou. Le sixième article (Norman Clermont, Claude Chapdelaine et Greg Kennedy) porte sur la technique d'activation neutronique pour retracer l'origine de poteries. Le septième article (Jean-François Moreau et Ron G.V. Hancock) porte sur l'utilisation de la technique d'activation neutronique ainsi que la datation relative pour retracer l'origine d'alliages de cuivre et établir la technologie de fabrication de chaudrons de traite. Le dernier

article (Jean-François Moreau) est en fait une correction à un article déjà publié (Moreau et al., 1994) portant sur un problème de calcul en relation avec la composition en étain d'objets de cuivre en Abitibi.

Même si ce livre ne présente pas un aperçu de toutes les techniques archéométriques utilisées par les archéologues du Québec, c'est un ouvrage de référence intéressant à acquérir à faible coût, non seulement pour les bibliothèques universitaires ou de centres de recherche spécialisés mais également par les étudiants et les professionnels du domaine.

Références

- Moreau, J.-F. (dir.)
1978 Géomorphologie, ostéologie, conchyliologie, informatique en archéologie préhistorique, *Recherches amérindiennes au Québec*, 8(1) : 2.
- Moreau, J.-F., Hancock, R.G.V. et Côté, M.
1994 Analyse de la composition chimique d'objets en cuivre de l'Abitibi-Témiscamingue, *Recherches amérindiennes au Québec*, 24(1-2) : 65-71.

Chantal Collard, *Une famille, un village, une nation : la parenté dans Charlevoix, 1900-1960*, Montréal : Les Éditions du Boréal, 1999.

Reviewer: Marc-Adélar Tremblay
Université Laval

À ceux qui croient que les monographies de village, centrées sur système de parenté et la famille, dans la tradition anthropologique, sont tombées en désuétude ou n'apportent pas grand'chose de nouveau sur le Québec, se verront dans l'obligation de réviser leurs perceptions en lisant la monographie de Chantal Collard : *Une famille, un village, une nation; la parenté dans Charlevoix, 1900-1960*. Le caractère particulièrement instructif de la vision d'ensemble de l'auteure, même pour quelqu'un qui, comme moi, est natif d'un village situé à proximité du Cap-Saint-Michel, ne tient pas seulement aux aspects comparatifs du Cap-Saint-Michel à des villages ruraux de la France émaillés ici et là au fil des descriptions et analyses de l'auteure pour souligner des filiations qui se sont maintenues en terre d'Amérique sur une tranche de temps d'à peu près dix générations ou encore aux différences qui sont le résultat d'adaptations réussies des colons français en Nouvelle-France, mais aussi à une problématique qui permet l'intégration de ses données en terrain dans un ensemble plus vaste que la communauté étudiée. Il faut souligner que l'auteure vit au Québec depuis plusieurs années et que, de ce fait, elle a acquis une sensibilité très fine par rapport à des faits de réalité du Cap qui seraient demeurés anodins à un observateur aux visions limitées, pour leur conférer une portée plus large que le cadre quotidien de leurs expressions. Certains critiqueront le titre de la monographie estimant qu'il laisse entendre le fait qu'une famille puisse représenter la